

Les 7 et 8 mars le collectif 8 mars de Poitiers appelle toutes et tous à participer à la journée internationale des droits des femmes.

Partout dans le monde, les femmes luttent et dénoncent les violences masculines qu'elles subissent qu'elles soient sexuelles, professionnelles, genrées.

De la liberté de bénéficier de l'avortement à l'égalité salariale, les combats féministes sont encore nombreux à mener.

Nous sommes solidaires des femmes du monde entier, entre autres avec celles d'Idlib ou des femmes réfugiées aux portes de l'Europe.

En France, à l'heure où le gouvernement d'Emmanuel Macron prônait l'égalité femmes-hommes comme l'une de ses grandes causes du quinquennat, les récentes réformes ont démontré l'inverse. La réforme des retraites font des femmes les grandes perdantes, la réforme de l'assurance chômage creuse la précarité des femmes, la réforme du statut de la fonction publique atteint les femmes qui représentent 66 % des postes. L'indépendance financière étant la cheville ouvrière de l'autonomie et l'émancipation des femmes.

Le 8 mars nous permet de rappeler que nous vivons dans une société patriarcale dans laquelle, depuis le début d'année (et à l'heure où nous écrivons ce trac) 16 femmes sont mortes sous les coups de leur conjoint ou ex-conjoint, en 2019 ce sont 151 femmes qui ont été tuées. Les violences masculines faites aux femmes ne sont pas en régression. En 2017, 94 000 viols sont estimés, pourtant uniquement 1400 plaintes ont été déposées et 1200 condamnations prononcées.

Les femmes lesbiennes subissent la double discrimination du sexisme et de la lesbophobie, la biphobie est en augmentation, et les femmes trans ont une moyenne de vie d'une quarantaine d'année. Les femmes racisées quant à elles subissent sexisme et racisme.

Combien de femmes doivent continuer à subir ces violences, ces agressions, ce harcèlement, ces féminicides pour que les lois soient appliquées et des mesures prises ? Nous demandons encore que les plaintes soient prises en considération, que les personnels soient formés pour accompagner les femmes victimes de violences, que le consentement figure dans la loi, que les réseaux existants soient renforcés, soutenus financièrement, qu'il y ait une réelle éducation à l'égalité et à la sexualité dans les écoles, les collèges, les lycées. Et comment le ministre de l'Éducation nationale peut-il envisager oeuvrer pour l'égalité filles-

garçons en défendant Polanski et en banalisant le viol, le ramenant à un « défaut » ? En Espagne, ce sont plusieurs milliards qui ont été alloués alors qu'en France ce n'est que 200 millions. Ce n'est pas une fatalité, c'est un manque de volonté politique.

Aujourd'hui, nous ne pouvons plus fermer les yeux sur ces violences. Les médias en parlent, les langues se délient, dans tous les milieux, dans toutes les classes sociales. Nous souhaitons rappeler que le privé est politique ! Qu'il n'y a pas d'intime, ni d'amour dans les situations de violences ! Que ce sont des crimes de possession !

Nous tenons également à évoquer que les hommes sont également victimes du patriarcat, qu'ils peuvent aussi lutter pour déconstruire les modèles dominants. Qu'il y a besoin d'être ensemble pour avancer vers l'émancipation d'un système qui opprime les femmes pour leur sexe, pour leur genre.

Rappelons aussi, car c'est le thème local du 8 mars : le clitoris est encore mal enseigné en classe et est hors programme. Quand il est mentionné il ne fait qu'un centimètre. Or ce qui ressemble à un bel oiseau prêt à s'envoler mesure 8 à 10 centimètres et est le seul organe dédié au plaisir, on ne doit sa description complète que depuis 1998 grâce à une scientifique, Helen E.O'Connell. Rappelons aussi que dans le monde il y a 200 millions de femmes excisées et en France, des milliers.

Enfin, précisons que, contrairement à nous toutes qui voulons partir à la retraite à 60 ans avec une pension complète, et donc à ne pas être actives toute notre vie que les clitoris, eux, veulent rester actifs jusqu'à 99 ans ! Au boulot, au boulot, les clitos !

Alors contre les violences sexistes et sexuelles, contre le patriarcat, contre les rapports sociaux de domination, contre les mesures libérales qui précarisent les femmes « Quand ça ne va pas, quand ça va trop loin ; on se lève on se casse et on gueule (...) Le monde que vous avez créé pour régner dessus comme des minables est irrespirable. On se lève et on se casse. C'est terminé. On se lève. On se casse. On gueule. On vous emmerde. »

Nous sommes femmes, nous sommes fières, et féministes et radicales et en colère.